



Valoriser l'humain

L'effet papillon du développement durable

Une nouvelle vie
par le don

—
Page 4

LINK Intégration sociale
entre bénévoles et réfugiés

—
Page 12

Sommaire

ÉDITORIAL

3

Hubert Péquignot, *directeur de Caritas Neuchâtel.*

VALORISER L'HUMAIN EN RECYCLANT DES OBJETS

Renaissance pour les dons faits à vos Caritas régionales. 4-7
Reportage dans le Jura.

Une seconde vie pour des ordinateurs 8
Pour aider à réduire la fracture numérique. Reportage à Lausanne.

Nouvelle plateforme logistique 8
Caritas Vaud, Caritas Jura et Caritas Genève s'unissent pour gérer leurs dons, productions et achats d'inventus.

Dominique Bourg 9
Ce philosophe passionné d'écologie alerte sur les exigences d'une transition écologique bien maîtrisée. Interview.

Caritas Ticino présente les enjeux du recyclage au Tessin avec son directeur Marco Fantoni. 10

«Protéger la biodiversité, c'est protéger l'humain» 11
Julien Perrot, fondateur du journal La Salamandre, s'engage pour protéger la nature depuis l'âge de onze ans.

CARITAS NEUCHÂTEL

LINK Intégration sociale entre bénévoles et réfugiés 12-14
Depuis trois ans, la situation tendue en Syrie et en Erythrée pousse des personnes et des familles à fuir.

Diminution dans l'aide sociale neuchâteloise: les jeunes adultes les plus touchés 15
Le Conseil d'Etat neuchâtelois a décidé de revoir les normes d'aide sociale à la baisse dès le mois de mars 2017.

L'avis du directeur de Caritas Neuchâtel 16-17

Des visages sur notre action 18

Appels à votre soutien 19
Caritas Neuchâtel compte sur votre générosité pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté.



Couverture: Nordien, Alain et Cabdullahi, une équipe de choc au Marché Montcroix (JU).
Photo de la couverture, © Sedrik Nemeth



Hubert Péquignot
Directeur de Caritas Neuchâtel

Préparer «Demain»

En avril 2010, paraissait le premier numéro de Caritas.mag, fruit d'une collaboration entre Caritas Neuchâtel, Jura et Vaud. En cours de route, Caritas Fribourg et Genève sont montés à bord de cette vitrine des réalités de nos régions. Désormais, non seulement la présentation a été relookée, mais le Caritas.mag s'est doté d'un sous-titre qui dit bien ce qu'il ambitionne d'être. En effet, les Caritas régionales de Suisse romande ont affirmé leur volonté commune de mettre leurs forces et leurs compétences en commun pour partager tant leurs expériences, analyses, discours, actions que leurs projets sur la pauvreté. Cela, à partir d'un ancrage régional fort et vital.

Ce qui relève de la récupération a souvent été un des moteurs originels de la «fondation» de plusieurs Caritas régionales de Suisse romande. Manifestement, une thématique qui nous réunissait déjà. A l'époque, les pionniers faisaient du développement durable, sans le savoir. Cette notion relativement récente préconise d'être particulièrement attentifs à ce que les projets mis en œuvre tendent vers un équilibre entre les dimensions écologiques, économiques et sociales.

A cet égard, les initiatives prises par nos amis de Caritas Jura et Caritas Vaud dans le domaine de la revalorisation d'articles devenus inutiles à certains et pouvant être utiles à d'autres sont à saluer particulièrement. En effet, si les dimensions écologiques et économiques sont évidentes dans ce genre de démarche, le fait que tout ou partie du cycle de revalorisation soit effectué par des personnes en quête d'insertion socioprofessionnelle, ou par des bénévoles désireux de tisser des liens sociaux, assure la dimension sociale de ces activités.

Ainsi, le don en nature et sa valorisation offrent à chaque citoyen de multiples manières d'apporter sa pierre à l'édifice d'un monde à la fois plus équitable et plus respectueux de notre environnement. En faisant don d'un objet ou d'un vêtement dont je n'ai plus l'utilité, je peux à la fois soutenir Caritas, lutter contre le gaspillage et permettre à des personnes précairisées l'accès à des marchandises de qualité. En achetant un article de seconde main vendu par Caritas, je fais également d'une pierre trois coups: soutien à Caritas, soutien aux personnes en insertion socioprofessionnelle et lutte contre le gaspillage.

Caritas continuera d'initier et de concrétiser des idées simples et imprégnées de bon sens pour prendre soin de la Terre et de celles et ceux qui la peuplent. A l'image du film Demain. Il ne tient qu'à nous de les faire grandir.

Impressum

Caritas.mag – Le magazine des Caritas de Suisse romande (Neuchâtel, Fribourg, Genève, Jura, Vaud) paraît deux fois par an

Tirage global: 47 514 ex.

Tirage Caritas Neuchâtel: 6400 ex.

Responsable d'édition: Hubert Péquignot, directeur de Caritas Neuchâtel

Rédactrice en chef: Corinne Jaquiéry

Rédaction: Sébastien Winkler

Maquette: www.tier-schule.ch

Impression: www.pcl.ch

Caritas Neuchâtel

Vieux-Châtel 4

2000 Neuchâtel | 032 886 80 70

caritas.neuchatel@ne.ch | www.caritas-neuchatel.ch

Caritas Neuchâtel est certifiée par ZEW0 depuis 2004.

Le label de qualité atteste:

- d'un usage conforme au but, économique et performant de vos dons
- d'informations transparentes et de comptes annuels significatifs
- de structures de contrôle indépendantes et appropriées
- d'une communication sincère et d'une collecte équitable des fonds





*«Il ne sert de rien à l'homme
de gagner la Lune s'il vient
à perdre la Terre.»*

François Mauriac

Valoriser l'humain en recyclant des objets

Textes: Corinne Jaquiéry / photos: Sedrik Nemeth

Avec près de 55% de recyclage, les Suisses figurent parmi les meilleurs dans la discipline. Un élan prometteur pour vos dons remis à neuf par des personnes en réinsertion professionnelle. Reportage à Caritas Jura et à Caritas Vaud.

«Le respect des dons, tant pour les donateurs que pour les personnes qui vont leur insuffler de la valeur ajoutée en les rénovant, est indispensable, rappelle Bernard Prêtot, responsable de Propul's, le Département Insertion de Caritas Jura. Les objets donnés doivent être réutilisables, afin de permettre aux employés du Service de récupération, puis à ceux de l'atelier de tri et de valorisation de travailler et de se former dans de bonnes conditions.»

Un groupe de bénévoles de Caritas Jura a commencé à récolter les vêtements usagés dans les années septante. Peu à peu, cette action de récupération d'habits destinés aux plus défavorisés s'est étendue aux objets et aux meubles. Cela fait plus de trente ans, maintenant, que Caritas Jura propose une démarche d'insertion globale à travers la rénovation d'objets. Elle allie observation, réentraînement au travail, mise en situation, stages selon un processus qui englobe plusieurs étapes.

L'air du temps

Aujourd'hui, cette approche est dans l'air du temps, puisqu'elle fait appel à la conscience verte des citoyens, tout en rappelant l'importance de prendre soin de l'humain.

En surfant avec à propos sur cette tendance, Caritas Jura augmente son chiffre d'affaires et, par conséquent, l'aide que l'organisation peut apporter aux plus démunis.

«La valeur qu'on porte au don est fondamentale. D'autant plus que nous élargissons notre clientèle et proposons désormais nos objets à la vente sur internet avec le site Ricardo, souligne

Philippe Wattenhofer, coordinateur opérationnel des activités de production à Propul's. Nous mettons également en place une activité d'«upcycling», c'est-à-dire de transformation d'objets ou de vêtements en les détournant de leur fonction première: une balance devient une lampe de chevet, des briques de jeu d'enfant, une table, un pantalon, une veste, etc.» Selon lui, la valeur ajoutée de l'objet est alors double: un produit unique, réalisé grâce à une compétence unique, bref un collector!

Accompagnement durable

«J'adore ce travail! J'aime faire de quelque chose de vieux, de sale, quelque chose de beau et de propre comme le coffre que je viens de terminer.» Pour Suzanne, 59 ans, bénéficiaire d'une rente AI, la transformation et le recyclage d'objets sont des plaisirs et des satisfactions sans cesse renouvelés grâce aux dons faits à Caritas Jura. Quant à Régine, 37 ans, à l'AI elle aussi, le besoin de se rendre utile, d'être occupée et d'être entourée d'une équipe ont motivé son intégration dans l'atelier. «J'ai demandé à pouvoir venir ici. Je suis très contente d'y avoir trouvé une place. Ces derniers jours, j'ai relooké une luge Davos et j'en suis fière.»

A l'autre bout de l'atelier, Jacqueline, ancienne réceptionniste en fin de droit, espère retrouver du travail, même si, à 59 ans, les opportunités s'amenuisent. «Je sais que cela va être très difficile. Le tri d'objets n'est pas du tout mon domaine, mais je préfère être ici plutôt que de tourner en rond à la maison. Peut-être que je pourrais travailler, un jour, dans un autre département de Caritas Jura ou ailleurs.» ►



«Le défi urgent de sauvegarder notre maison commune inclut la préoccupation d'unir toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral.»

Pape François

Développement durable ou décroissance durable?

La Commission des Nations Unies pour l'environnement et le développement (Commission Brundtland) a défini précisément le développement durable en 1987. Cette notion implique que les générations présentes puissent répondre à leurs besoins, sans compromettre la capacité des générations à venir de répondre aux leurs. La priorité doit être accordée aux besoins essentiels des individus, en particulier les plus démunis, et à la prise en compte des capacités limitées de l'environnement.

A l'échelle nationale, la Suisse s'est engagée, en 1992, à définir et à mener une politique de développement durable qui s'est concrétisée, dès 1997, dans la «Stratégie pour le développement durable» du Conseil fédéral, périodiquement renouvelée. Avec trois objectifs qualitatifs: la solidarité sociale, la responsabilité écologique et l'efficacité économique.

La protection de l'environnement, y compris le recyclage des objets, compte parmi les préoccupations importantes des citoyens helvétiques. Pourtant, dans son dernier rapport sur l'élimination des déchets, l'Office fédéral de l'environnement (OFEV) indique que les Suisses sont également de gros producteurs de déchets: 700 kilos générés chaque année par chaque habitant! L'OFEV plaide en faveur d'une reconversion du modèle économique linéaire – produire, consommer, jeter – en une économie dite circulaire ou verte, permettant de dissocier la production de déchets de la croissance économique. Aujourd'hui cependant, de plus en plus de voix s'élèvent pour aller vers la décroissance, seul moyen, selon elles, de stopper la fin programmée de l'humanité en réfléchissant à une alternative anticapitaliste et antiproductiviste.



En haut à droite, Suzanne et Raphaël, son moniteur, collaborent pour rendre leur beauté aux objets délaissés.

En bas, Baptiste Prétôt devant une de ses trouvailles, une xénographie d'Albert Anker.

Vers de nouveaux horizons professionnels

A Propul's le bien nommé, certaines personnes, qui bénéficient d'un accompagnement au sein de l'atelier tri, valorisation et vente, peuvent espérer retrouver un travail dans l'économie ordinaire, après avoir appris le métier d'assistant de commerce de détail à travers différentes activités. L'équipe dans laquelle elles sont intégrées contrôlent, réparent et nettoient tous les objets et les meubles récupérés. Elles estiment et expertisent ce matériel et fixent un prix. Elles en assurent le démontage, le tri et la séparation des matériaux en vue de recycler les objets défectueux. Enfin, l'atelier tri, valorisation et vente assure la mise en vente au Marché Montcroix, dans les foires et sur les marchés régionaux ainsi que sur les sites internet.

Aujourd'hui, Caritas Jura va encore plus loin, puisqu'elle s'aventure dans le domaine de l'art grâce à Baptiste Prétôt, diplômé des beaux-arts, qui repère parmi les dons les trouvailles potentiellement séduisantes sur le plan artistique ou historique. Depuis son arrivée, il y a un an, il a développé le site de vente en ligne et mis en place un réseau de collectionneurs et de musées avec lesquels il collabore.

Il leur propose soit des lots d'objets, soit des pièces rares (tableaux, bronzes, instruments) que ces institutions pourraient intégrer dans leurs collections. «J'ai découvert notamment l'œuvre d'un peintre jurassien, une xénographie de Anker ou une lithographie de Hans Erni, explique ce passionné d'art. L'activité n'a qu'une année, mais le but est de démontrer que nous valorisons vraiment les objets qu'on nous confie.» Responsable de mettre en ligne les trésors découverts parfois jusque dans les poubelles, Baptiste Prétôt reçoit aussi des antiquaires ou des brocanteurs pour lesquels il prépare des sélections d'objets qui leur sont spécifiquement réservés.

Le début d'une nouvelle vie

Le Marché Montcroix à Delémont est le lieu de vente des ateliers Propul's. Connu dans toute la région, il est très couru. Ouvert tous les après-midis du mardi au vendredi, on y trouve de tout ou presque. Son Marché de l'occase propose, à des prix très abordables, des meubles d'occasion, de l'électroménager, du matériel électronique ou des articles de ménage. Il permet à des particuliers de s'équiper à moindres frais. Sa Galerie et sa Brocante s'adressent avant tout aux passionnés qui cherchent des objets de collection – disques ou livres – ou des meubles anciens.

Alain Kummer est moniteur et encadre les personnes en insertion. «Menuisier à l'origine, j'ai dû me reconvertir, car je me suis blessé. J'aime mon nouveau travail, même s'il est parfois lourd émotionnellement. Les collaborateurs ont souvent des histoires de vie chaotiques.» Notamment David, 37 ans, qui souffre de graves troubles d'anxiété et qui a dû cesser toute activité professionnelle. A Propul's, il a trouvé le soutien nécessaire pour affronter le monde. «Ici, je me suis enrichi culturellement et socialement. Je vois que je ne suis pas le seul à souffrir et qu'un coup dur peut arriver à n'importe qui...» Nordien, Erythréen de 27 ans et, Cabdullahi, Somalien de 30 ans, tous les deux réfugiés, approuvent. Leur destin s'est brisé contre des conditions de vie déplorables. «Il est difficile de rester seul avec ses pensées. J'aime l'activité et j'ai besoin de travailler. De plus, ici, j'apprends le français», se réjouit Nordien. Quant à Cabdullahi, il aimerait travailler, à terme, comme mécanicien. «J'apprends à maîtriser la langue française. J'aime rencontrer les acheteurs. Je trouve que les Suisses sont très accueillants et je les en remercie.»

Pour Bernard Prétôt, responsable de Propul's, l'atelier tri, valorisation et vente est un rouage essentiel de Caritas Jura. «Près de 6000 personnes sont passées par Propul's. Personne, ni vous ni moi, n'est à l'abri de se retrouver, un jour, en situation de précarité sociale et/ou psychique. Tout le monde peut connaître un accident de parcours. Nous avons eu des ingénieurs, des enseignants ou des ouvriers. Nous sommes là pour leur permettre de se construire une nouvelle vie et valoriser des compétences inattendues.» ■

Seconde vie pour des ordinateurs

L'Etat de Vaud et Caritas Vaud s'associent pour offrir des ordinateurs de seconde main aux personnes bénéficiant d'un revenu d'insertion (RI).

Selon le dernier rapport de l'Université des Nations Unies, en 2014, la population mondiale a produit des millions de tonnes de déchets électroniques et électriques (*voir chiffre ci-contre*). Ces déchets représentent un immense gaspillage des ressources de la planète, moins d'un sixième ayant été recyclé en vue d'une seconde «vie», comme Caritas Vaud le fait pour des anciens ordinateurs de l'Etat de Vaud dans son atelier informatique. Economiquement, le gâchis est important, puisque le recyclage de ces déchets représenterait 48 milliards d'euros de ressources réutilisables.

De quoi souligner l'utilité de la convention qui lie Caritas Vaud et la Cadev (Centrale d'achat de l'Etat de Vaud) pour assurer la remise en marche des ordinateurs récupérés auprès de l'Etat de Vaud lors de leur remplacement. L'atelier informatique de Caritas Vaud prépare et distribue ces ordinateurs aux personnes qui ont reçu un bon du SPAS (Service de prévoyance et d'aide sociale) pour faciliter notamment leur recherche d'emploi, se former ou effectuer leurs démarches administratives. Un moyen de lutter contre la fracture numérique qui touche les plus défavorisés. Et, pour aller jusqu'au



bout de la démarche de revalorisation, ce sont des personnes en emploi temporaire, encadrées par des professionnels de l'informatique, qui s'occupent de remettre les ordinateurs à neuf.

Responsable de l'atelier, Alexandre Gachet souligne l'importance de l'action entreprise, puisque pas moins de 866 ordinateurs ont été distribués en 2016.

«Chacune des personnes en emploi temporaire doit s'inscrire dans un projet personnel qui lui permet de se spécialiser dans un domaine particulier de l'informatique.» Pour Ali (*photo ci-contre*), médecin irakien en recherche d'emploi et en reconversion, cette possibilité de travailler et de développer un projet dans une ambiance agréable est essentielle: «Je ne trouve pas de place dans mon métier de base qui est la médecine. J'ai proposé à mon conseiller de ne pas rester à la maison. Il m'a orienté vers cet atelier, car je me suis toujours intéressé à l'informatique. Ici, il y a un espoir de me reconverter.» ■

EN 2014
AU NIVEAU MONDIAL

42

MILLIONS DE TONNES
DE DÉCHETS
ÉLECTRONIQUES
ET ÉLECTRIQUES



LEUR RECYCLAGE
REPRÉSENTERAIT

48'000
MILLIONS D'EUROS

Nouvelle plateforme logistique romande

Une plateforme logistique romande de gestion des dons, productions et achats d'inventus pour trois Caritas romandes vient de voir le jour. Elle est née d'un projet initié par les Caritas régionales (CAR) de Vaud, de Genève et du Jura à la suite d'une réflexion commune sur les échanges de pratiques. Ce projet, dont la gestion a été confiée à Caritas Vaud, a pour but de coordonner et de promouvoir les activités d'approvisionnement et de vente, afin d'offrir des marchandises de qualité aux plus défavorisés à des prix abordables.

Récemment engagé par ces CAR, Bruno Rodrigues (*photo ci-contre*) est chargé de mettre en place une coordination efficace entre les besoins et les offres des trois Caritas régionales dans le domaine des marchandises non alimentaires (textile compris), rassemblées en majorité par le biais des dons.

Issu du commerce de détail, ce dynamique chef de vente compte bien développer les capacités de vente des trois entités. «C'est un beau défi pour moi. J'aimerais aussi bien aller chercher et valoriser les dons que de trouver des marchandises manquantes à petit prix pour alimenter le stock.»

La gestion de cette nouvelle plateforme logistique vise à assurer la promotion et la vente des productions des CAR – notamment les objets revalorisés – et à gérer la vente en ligne des marchandises réunies sous l'égide de la plateforme.

Bruno Rodrigues évaluera régulièrement les besoins et les opportunités de chaque Caritas et fera le lien entre elles, afin de garantir un stock «tampon» permettant de faire face aux variations des flux de dons. «J'ai déjà prospecté avec succès auprès de certains grands magasins (inventus et fins de stocks).»

Le coordinateur de la plateforme est également chargé de rechercher de nouveaux réseaux de distribution du textile seconde main et d'assurer la promotion ainsi que la vente sur internet de certains articles.



«Le bien-être de l'homme n'augmente pas en accumulant»

CARTE D'IDENTITÉ

L'écologie et la philosophie passionnent **Dominique Bourg**. Multidiplômé (trois licences, deux maîtrises, deux D.E.A., deux doctorats), ses recherches portent sur l'éthique du développement durable, la construction sociale des risques ou la démocratie écologique. Professeur ordinaire à l'Université de Lausanne (UNIL) depuis 2006, il a également donné un cours sur les questions environnementales actuelles à l'EPFL (Ecole polytechnique fédérale de Lausanne), durant quelques années. Il fait partie du conseil scientifique de la Fondation Nicolas Hulot.

Après son récent *Dictionnaire de la pensée écologique* (PUF, 2015), son vingt-sixième livre s'intitule *L'âge de la transition, en route pour la reconversion écologique*. (Les petits matins, 2016). Avec ses coauteurs, Alain Kaufmann et Dominique Méda, Dominique Bourg se demande comment et vers quel genre de société la reconversion écologique peut-elle mener.

CARITAS Qu'est-ce qu'implique la notion de «durabilité»?

DOMINIQUE BOURG C'est à la fois la réduction des inégalités et des problèmes environnementaux. Quand on regarde dans l'histoire, en général, ce sont les deux facteurs qui peuvent faire qu'une société s'effondre. Une société durable, c'est celle qui va essayer de relever ces deux défis.

Qu'est-ce qui, aujourd'hui, pourrait nous pousser à réagir?

Le drame des questions environnementales, c'est que les difficultés auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui ne peuvent être perçues par nos sens. Ils ne nous disent rien sur l'accélération du rythme d'érosion de la biodiversité. C'est une des raisons pourquoi nous réagissons si peu. Nous avons tendance à nous bouger seulement face à un danger immédiat. En fait, nous avons produit des difficultés auxquelles l'évolution ne nous a pas préparés.

Qu'est-ce qui est actuellement le plus dommageable?

C'est la surconsommation! Ce qui dégrade le climat, qui accélère l'érosion de la biodiversité et qui va de plus en plus grever notre qualité de vie, c'est l'augmentation des flux de matières et des flux d'énergie. Si je veux consommer, cela veut dire que je dois extraire des minéraux, produire de l'énergie, etc. Notre niveau de vie est directement connecté à notre degré de consommation. Un Indien pauvre va émettre 300 kg de CO₂, mais un riche Américain va émettre 100 tonnes par an, parce que, notamment, il voyage sans arrêt. En revanche, le pauvre et le riche sont moins inégaux devant la perte de la biodiversité qui est surtout liée au fait que nous sommes de plus en plus nombreux sur la Terre et sur les surfaces dont nous avons besoin pour nous nourrir, nous loger, nous déplacer. Vous avez beau être riche, vous n'allez quand même pas pouvoir manger trois éléphants, quatre hippopotames et cinq rats laveurs tous les jours!

Vous parlez volontiers du retour d'un phénomène d'anthropocène qui désigne l'époque de l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Pourquoi?

On sait très bien, aujourd'hui, que le bien-être de l'homme n'augmente pas en accumulant sans cesse plus d'objets. Leur production, qui peut globalement augmenter car chaque bien à l'unité utilise moins de ressources, leur utilisation et leur obsolescence nuisent à l'environnement. La croissance économique n'est plus créatrice d'emplois et elle pourrait même les détruire en masse, selon des études



INTERVIEW

récentes sur l'automatisation. Cela devrait nous pousser à sortir de cette idéologie de croissance mortifère pour le genre humain. Pourtant, nous ne le faisons pas. Nous avons basculé dans l'anthropocène et nous allons continuer à y basculer.

Le contrat social, c'est que chacun puisse produire tranquillement le plus possible et, ensuite, en jouir tranquillement le plus possible. Notre équipement moral et d'adaptation au monde est dépassé par la réalité que nous avons produite.

Pourquoi notre «équipement» moral n'est plus adapté?

Dans toutes les sociétés traditionnelles, on pense que ce qui advient de soi-même, en dehors de l'homme, appelons ça la nature, mérite le respect. Elle a une valeur en soi. Notre société ne veut plus de ce dehors qu'elle a intégré comme simple ressource de bien-être. Elle n'est que dans le dedans, représenté par le dépassement de soi, par le biais de la réussite sociale et économique. On s'est mis à penser que le seul moyen d'accomplir son humanité, de la développer, c'était de consommer.

Alors que faire? Est-ce que le fait d'actions, comme celles menées par Caritas pour valoriser les humains à travers la valorisation des objets ou des ressources, pourrait participer à notre sauvegarde?

Oui. Il fallait produire, changer le monde, peut-être faut-il réapprendre à le contempler. De multiples initiatives et des acteurs entrent en jeu, associés à la sobriété volontaire. De plus, des organismes comme Caritas gardent la veille sur certaines valeurs fondamentales. N'oublions pas ce que disait Darwin: «Ce qui caractérise l'homme, c'est l'altruisme. Sans altruisme, l'espèce aurait disparu.» ■

Dominique Bourg sur Youtube:
2 degrés avant la fin du monde.
www.youtube.com/watch?v=Bkjf0k3kwNY

Combiner les aspects sociaux avec les aspects économiques

Texte: Caritas Ticino

Des programmes d'insertion professionnelle ont été proposés par Caritas Ticino, dès 1988, à Lugano. A l'époque, les responsables s'étaient inspirés de ce qui était déjà mis en place à Caritas Jura.

Aujourd'hui, grâce à l'intervention et au financement de la loi fédérale sur l'assurance chômage (LACI), l'organisation de réinsertion professionnelle à Caritas Ticino s'est bien développée, comme celle concernant les bénévoles et les personnes défavorisées. Les activités de recyclage de meubles, de vêtements et d'autres articles ont permis d'ouvrir une deuxième filiale à Giubiasco (Bellinzona), en 1994. Au cours de la même année à Pollegio (Biasca), Caritas Ticino a proposé deux activités supplémentaires: l'horticulture et le recyclage des équipements électriques et électroniques. Ces années de travail à Pollegio ont contribué à accroître le know-how et conduit au développement d'activités, telles que la conversion de l'horticulture traditionnelle à l'horticulture biologique et l'ouverture d'une quatrième filiale à Rancate (Mendrisio) avec le recyclage des matériaux électriques et électroniques (importés d'Italie) et la transformation industrielle des vêtements usagés.

Aujourd'hui, nous récupérons et revendons des tonnes de meubles et d'objets d'occasion, annuellement. Nous collectons plus de deux mille tonnes de produits électriques et électroniques; nous recueillons 320 tonnes de vêtements usagés et nous produisons environ 50 tonnes de légumes biologiques. Cette production contribue au financement de Caritas Ticino qui présente un budget annuel de 7 millions de francs.



Caritas Ticino ne propose pas de collectes de fonds, mais essaie, autant que possible, de suivre la voie de l'autofinancement. Dans nos programmes d'emploi, nous avons, aujourd'hui, environ 1000 participants par an: personnes au chômage, au bénéfice de l'aide sociale, demandeurs d'asile et personnes au service civil.

Celles et ceux en réinsertion établissent des relations les uns avec les autres, avec le réseau des entreprises et du territoire en général. Tout cela augmente leurs chances de placement sur le marché du travail primaire. Outre les compétences et le professionnalisme de ceux qui les accompagnent quotidiennement – soit pour la recherche d'un emploi, soit dans le développement de diverses activités –, Caritas Ticino utilise le travail comme un instrument d'intégration. Des activités qui combinent les aspects sociaux, ceux économiques et ceux écologiques, incarnant ainsi le lien entre économie et social. ■

www.caritas-ticino.ch

www.caritas-ticino.ch/media/rivista/archivio/riv_1604/riv_2016_R4_index.html

www.caritas-ticino.ch/activities/CATI_Recycling_OK.html

www.youtube.com/watch?v=OsymiMfqJWs

www.youtube.com/watch?v=5xi6RJV49JY

www.youtube.com/watch?v=6LPWTOQwOgw

«L'homme n'est pas défini par son besoin parce qu'il est plus que son besoin.»



Caritas Ticino: 75 ans au service des personnes

Fondée par Mgr Angelo Jelmini en 1942, Caritas Ticino fête ses 75 ans, cette année. Notre organisme a traversé et accompagné les grands moments de l'histoire de notre pays: par ses aspects politiques liés au développement de l'Etat social, d'une part, et par la relation avec l'Eglise, d'autre part, dans le sillage de la doctrine sociale de l'Eglise catholique. Ces 25 dernières années, Caritas Ticino s'est donc profilée comme une entreprise sociale. A l'occasion du 50e anniversaire de Caritas Ticino, l'évêque Eugenio Corecco avait montré la voie en soulignant que: «L'homme n'est pas défini par son besoin, parce qu'il est plus que son besoin.» En d'autres termes, on peut aussi suivre les concepts de Muhammad Yunus ou de Amartya Sen disant qu'il est possible de sortir de la pauvreté si l'on devient un sujet économique productif.

Par conséquent, même en cas de chômage ou si la personne se trouve au bénéfice de l'assistance sociale ou endettée, elle est renforcée dans sa dignité d'être. C'est à partir de là que nous devons l'accompagner sans la prétention de nous substituer à elle; si nous le faisons, nous amoindrions le peu qui lui reste. Je pense en particulier à nos programmes d'emploi qui conjuguent économie et vie sociale. Ces programmes ont développé des activités basées sur le recyclage dans le sillage de la «green economy». Une ligne qui donne l'occasion de créer des activités productives qui, à leur tour, génèrent des emplois pour des personnes peu qualifiées.

Je pense notamment au secteur du recyclage de vêtements usagés qui pourrait également être développé par toutes les Caritas régionales, en demandant aux municipalités de leur région d'obtenir la permission de poser leurs conteneurs sans le soutien d'autres organisations, comme nous l'avons fait au Tessin. Plusieurs Caritas régionales ont déjà mis en place des projets intéressants dans ces domaines et d'autres sont en gestation. Aujourd'hui, nous essayons de proposer, dans la mesure du possible, des activités entrepreneuriales avec un accompagnement qui met l'accent sur la qualité intrinsèque de la personne. C'est seulement avec ce regard que nous pouvons contribuer à la construction du bien commun.

Marco Fantoni, directeur de Caritas Ticino



BIO

1972 Naissance à Genève, puis Julien Perrot grandit entre Allaman et Aubonne.

1983 Publication du premier numéro de La Salamandre.

1984 Première télévision dans l'émission de Pierre Lang «Escapades». Le début de la notoriété.

1992 Déménagement à Neuchâtel et études de biologie.

1998 Julien Perrot choisit de se consacrer entièrement à La Salamandre. Il est invité dans l'émission Zig Zag Café à la RTS: en 10 jours, il reçoit 1500 demandes d'abonnement de toute la francophonie.

2003 L'entreprise La Salamandre organise un premier festival. 7000 personnes affluent, le double du nombre attendu.

2013 La Salamandre fête ses trente ans et rencontre des difficultés financières. Elle lance néanmoins sa première collection de guides pratiques et de beaux livres.

2016 La Salamandre digitalise son fond documentaire. Julien Perrot lance une chaîne youtube www.laminutenature.net

JULIEN PERROT

«Protéger la biodiversité, c'est protéger l'humain»

Le fondateur de La Salamandre - revue et maison d'édition - est convaincu par la nécessité de réconcilier l'homme avec la vie sauvage. Le combat d'une vie.

«La beauté de la nature m'a toujours émerveillé. Quand j'étais gamin, je me baladais souvent dans la région d'Aubonne. J'ai eu très tôt l'intuition qu'il y avait un problème: il fallait qu'on se reconnecte à la nature, qu'on prenne conscience de sa valeur et qu'on se bouge pour la protéger! J'ai créé mon premier journal La Salamandre à l'âge de onze ans pour en témoigner. J'avais alors eu une rencontre fondatrice avec le petit amphibien jaune et noir. Cette intuition primaire est toujours profondément ancrée en moi. D'une part parce que les choses n'ont pas suffisamment évolué de manière positive, d'autre part parce que je n'ai pas changé. Je suis resté fidèle à ma conviction d'enfant. On oppose souvent la protection de la nature et le bien-être humain, mais protéger la nature, c'est protéger l'Homme. Le milieu de la conservation s'est rendu compte que si on veut préserver l'environnement en excluant l'humain, ça ne marche tout simplement pas.

Il est important de se battre pour sauvegarder les salamandres, les hirondelles ou des espèces de papillons menacées mais l'enjeu actuel et de protéger l'ensemble en trouvant un chemin de coexistence entre notre mode de vie moderne et la nature en général. Dans le cas contraire, si on continue à détruire le sauvage, c'est l'humain, une espèce très fragile, qui pourrait finir par disparaître. Notre mode de vie consumériste y est pour beaucoup, tout comme la surpopulation croissante de notre planète. C'est vrai qu'on peut faire la morale aux habitants des pays défa-

vorisés qui font plein de nombreux enfants, mais il faut aussi se rendre compte qu'un seul Suisse a probablement plus d'impact sur l'environnement que vingt habitants du Bangladesh. De nos jours, la sacralisation de la consommation est un fléau. La meilleure chose serait de ne plus lier l'idée de consommer au bonheur et à la réussite car finalement, les personnes qui consomment peu par volonté ou par obligation, et celles qui recyclent beaucoup sont les plus responsables. De manière générale, moins j'achète de nouveaux objets ou de vêtements, mieux c'est pour mon porte-monnaie et en même temps pour la planète. Quant à la nourriture, l'important c'est de consommer local, bio si possible et de saison. Il est essentiel que nos enfants soient éduqués dans ce sens. C'est la raison d'être de La Salamandre, de nos trois revues, de nos films et des nombreux livres que nous éditons. Notre raison d'être est précisément de faire aimer et respecter la nature.» ■



Le livre *La Minute Nature* inspiré de la chaîne youtube du même nom de Julien Perrot vient de sortir. En librairie depuis le 8 avril 2017.

Plus d'infos: www.salamandre.net



*Le projet LINK met en lien
les réfugiés et les personnes
de la société civile suisse*

LINK Intégration sociale entre bénévoles et réfugiés

Textes par Sébastien Winkler

Depuis trois ans, la situation tendue en Syrie et en Erythrée pousse des personnes et des familles à fuir. Nombre d'entre eux obtiennent le statut de réfugié en Suisse. Le canton de Neuchâtel participe à leur accueil avec Caritas Neuchâtel qui a lancé le projet LINK visant à leur intégration sociale, grâce à des bénévoles.

Sur mandat de l'Etat, Caritas Neuchâtel est l'autorité d'aide sociale dans le canton de Neuchâtel pour accompagner les réfugiés statutaires. Elle a donc pour tâche la gestion de dossiers d'aide sociale des réfugiés résidant dans le canton de Neuchâtel et au bénéfice du statut de réfugié, donc d'un permis de séjour. Sa mission consiste également à accompagner les réfugiés statutaires dans leur processus d'intégration tant sociale que professionnelle.

C'est dans ce cadre que, il y a quelques mois, nous avons lancé le projet LINK, visant à une intégration sociale entre des bénévoles et des réfugiés. Cette prestation est maintenant opérationnelle.

De quoi s'agit-il?

Les réfugiés statutaires manquent de personnes-ressources, dans la population résidente, personnes susceptibles de faciliter leur intégration sociale, car les assistants sociaux ont une disponibilité limitée. L'objectif du projet LINK est donc de développer le réseau social des réfugiés statutaires dans la société d'accueil.

Le projet LINK – statistique 2016

Les objectifs pour l'année 2016 ont été dépassés en ce qui concerne le recrutement des bénévoles. Le nombre de réfugiés bénéficiaires du programme atteint presque son objectif. Le projet n'ayant pu trouver un financement qu'à l'automne 2016, le nombre de missions n'a pas été atteint.

Actuellement, une vingtaine de missions sont en cours de réalisation. L'objectif 2017 est d'atteindre un total de 50 bénévoles actifs. ► **TÉMOIGNAGES**

Objectifs

- Développer le réseau social des réfugiés statutaires dans la société d'accueil.
- Favoriser le contact avec la population résidente.
- Favoriser l'intégration sociale des réfugiés dans le canton de Neuchâtel.
- Mettre en place des personnes de référence pour les réfugiés.
- Créer des liens et favoriser l'autonomisation des réfugiés dans les tâches de la vie quotidienne.
- Faire «avec eux» et non pas «pour eux».

Concrètement, le projet LINK met en lien les réfugiés et les personnes de la société civile suisse sous forme de missions ponctuelles.

Missions

Les missions dépendent du besoin des réfugiés. Les plus courantes concernent la recherche d'un logement, le réseau de soins, la gestion administrative, la recherche d'un stage, l'accompagnement à la formation et toute autre mission spécifique ad hoc déterminée par l'assistant social.

Les missions permettent:

- d'être accompagné par quelqu'un qui parle le français et connaît les us et coutumes suisses;
- à la population résidente de s'investir dans l'intégration des réfugiés statutaires.



Laurence Carducci *Bénévole active dans le projet LINK*

«Je suis retraitée depuis quelques années. J'ai 78 ans et, comme je me porte bien, j'en fais profiter les autres, mes enfants et mes petits-enfants. Comme ces derniers sont également grands maintenant, j'ai du temps.

Etant toujours très à l'écoute de l'actualité, j'ai, à l'instar de beaucoup de monde, été interpellée de façon violente par la détresse des migrants et des tragédies qui nous sont relatées dans la presse. C'était, pour moi, insupportable de constater cela sans réagir.

Je me suis donc mise à chercher les possibilités d'aider les migrants au travers d'internet. Grâce au Service des migrations du canton de Neuchâtel, je me suis intéressée au travail de Caritas dans le domaine de la migration. En me renseignant, je suis tombée sur un article qui présentait les actions concrètes que la population pouvait accomplir pour aider les migrants, comme devenir bénévole à Caritas, dans les ateliers de français ou dans le projet LINK.

Je m'occupe, depuis plusieurs mois, d'un jeune homme qui n'arrivait pas à trouver de logement et qui était désespéré. Grâce à notre collaboration, nous avons cherché activement et avons pu trouver un studio.

Du point de vue humain, c'est magnifique de pouvoir donner de l'espoir et d'aider des personnes qui ont la volonté, mais qui se retrouvent désespérées devant le nombre de portes closes, à cause de l'ampleur des démarches administratives. Ce jeune homme, qui travaillait dans la métallurgie dans son pays, souhaiterait pouvoir retravailler et j'ai également réussi à lui trouver une place de stage au Centre professionnel du Littoral neuchâtelois dans une classe de métallurgistes. Ce n'est pas grand-chose, mais c'est un début et un grand espoir pour son intégration.

C'est extraordinaire ce que Caritas a mis sur pied. Grâce à ce projet LINK, il est possible de faire quelque chose de concret pour ces personnes que la vie n'a pas épargnées. Ecouter et comprendre les difficultés des réfugiés en accomplissant même de petites tâches, nous permet d'appréhender leur quotidien et de changer notre regard trop souvent porté sur les «a priori» et les jugements hâtifs.»



Madame Andrée Holliger *Bénévole active dans le projet LINK*

«Avec mon mari, nous avons souvent habité hors de nos frontières, en Amérique du Sud mais également en Afrique. Nous avons passé une dizaine d'années à l'étranger. Nous avons toujours aimé découvrir de nouvelles cultures, mais il n'était pas toujours facile de s'intégrer. J'ai de tout temps apprécié de rencontrer des personnes qui habitaient les endroits où nous arrivions, pour nous aiguiller et nous donner les informations utiles. Comme je suis à la retraite et que j'ai du temps, j'ai tout naturellement été interpellée par un article sur le projet LINK de Caritas, et je me suis mise à la disposition de l'association.

Voilà maintenant quelques mois que je travaille avec la famille K. Alors que Madame était déjà en Suisse depuis plusieurs années avec son plus jeune fils, elle a enfin pu faire venir ses deux autres enfants de 11 ans et 14 ans, qui étaient restés en Erythrée. Cette famille montre une réelle envie de s'intégrer et de bien faire, mais ce n'est pas toujours évident de comprendre le fonctionnement des institutions suisses. Je m'occupe principalement du garçon de 14 ans, qui est maintenant en Suisse, depuis une année. Ce n'est pas facile pour lui. Vivant chez sa grand-maman en Erythrée, il n'avait pas revu sa maman depuis trois ou quatre ans. Maintenant qu'il atteint l'adolescence, il doit apprendre à vivre avec sa maman, dans un pays qu'il ne connaît pas et où on lui demande de rattraper des années d'école en apprenant le français, l'anglais et l'allemand. De plus, l'alphabet tigrigna n'est pas du tout le même que le nôtre. Pourtant, il s'accroche et, lorsque je suis présente, j'ai l'impression que je peux désamorcer des situations tendues avec sa maman et lui redonner un peu de motivation. Je joue également le rôle de médiateur avec les professeurs, comme lorsque je me suis rendue à la Journée des parents.

En s'intéressant à leur vie, on peut se rendre compte qu'ils ont dû passer par de nombreuses épreuves et qu'ils auraient certainement préféré rester dans leur pays. J'apprécie de pouvoir participer à l'intégration de ces personnes. La notion d'intégration ne doit pas nous faire oublier les différences de culture qui amènent de la couleur à notre pays. Pour moi, s'intégrer ce n'est pas manger comme les Suisses, penser comme les Suisses et vivre comme les Suisses. Les différences de coutumes des réfugiés sont une bouffée d'air pur dont nous devons profiter dans un pays comme le nôtre.»



Diminution dans l'aide sociale neuchâteloise: les jeunes adultes les plus touchés

En date du 18 janvier de cette année, le Conseil d'Etat neuchâtelois a décidé de revoir les normes d'aide sociale neuchâteloises à la baisse dès le mois de mars 2017. Les jeunes adultes sont les plus touchés par ces mesures de restriction. Quel impact du côté de Caritas Neuchâtel?

Le 1^{er} mars dernier, les bénéficiaires de l'aide sociale neuchâteloise ont vu leurs prestations diminuer. La principale mesure de restriction concerne les jeunes adultes (18-35 ans) qui voient leur forfait d'entretien (la somme versée afin de payer la nourriture, les habits et les factures de base) «passer de 830 francs à 782 francs par mois», c'est la Chancellerie d'Etat qui le communiquait, en date du 19 janvier 2017. Soit une baisse de 5,8% pour ce forfait précis.

Les jeunes bénéficiaires en activité (travail, formation ou insertion) et sans

charges de famille ne sont pas visés par cette réduction. Le forfait de référence de ces derniers reste celui de base, fixé à 977 francs par mois, soit 15% de moins que les jeunes ayant des charges de famille.

D'autres prestations sont également fortement affectées par ces mesures. Parmi lesquelles la franchise appliquée sur le revenu des apprentis qui passe de 400 à 200 francs ou le supplément dont bénéficient les étudiants qui passe de 100 à 50 francs. Le supplément d'intégration mensuel sera désormais fixé à 20 francs par demi-journée hebdomadaire.

Les médicaments prescrits par les médecins, mais non pris en charge par l'assurance obligatoire, ne seront plus remboursés, sauf dérogation pour cas de rigueur.

Enfin, l'Etat introduira deux paliers de sanctions pour les bénéficiaires qui commettraient des manquements graves ou répétés. Les mauvais payeurs pourront voir leur forfait d'entretien diminuer de 15% à 30%, quel que soit le forfait appliqué. ►



L'avis du directeur de Caritas Neuchâtel

Conséquence d'une forte pression sur les assurances sociales, les prestations de l'assurance chômage et de l'assurance invalidité notamment, ont été largement diminuées ces 15 dernières années. C'est maintenant au tour de l'aide sociale de subir des attaques parfois violentes et démesurées, surtout en Suisse alémanique.

La Conférence suisse des institutions d'action sociale (Csias) adopte des normes qui servent de référence aux cantons et aux communes pour le domaine de l'aide sociale. Les normes Csias n'ont aucun caractère contraignant mais il est de coutume, pour les cantons, de s'y soumettre afin d'offrir un maximum d'homogénéité nationale en la matière. Malheureusement, des brèches apparaissent dans le système.

Sous forte pression, la Csias a plié en proposant, il y a deux ans, une réforme des normes de l'aide sociale, espérant que les cantons et les communes les plus virulents s'en tiennent à ces nouvelles dispositions. Aujourd'hui, on remarque que la plupart des cantons ont diminué les montants de l'aide sociale, selon ces nouvelles normes. Mais la diminution des normes Csias n'a pas empêché certains cantons de se montrer

plus sévères, en particulier en matière de sanctions et de forfait d'entretien pour les jeunes. Les différentes études sur le sujet montrent que le forfait d'entretien de l'aide sociale ne permet plus aux petits ménages de vivre correctement et qu'il devrait être augmenté.

Dans le contexte financier que l'on connaît, l'Etat de Neuchâtel a réduit les prestations de l'aide sociale, en 2014 et au début de 2017, en s'efforçant de respecter les nouvelles normes de la Csias. Corollaire, les mesures d'économie touchent principalement les personnes faisant un effort d'intégration et de formation, ce que nous regrettons.

Les moyens pour le suivi des personnes manquent un peu partout en Suisse, de sorte que les assistants sociaux n'ont plus la possibilité de suivre correctement les personnes et les familles. L'aide sociale se limite de plus en plus à

une aide matérielle et ne garantit plus un conseil personnel adéquat. Dans ces conditions, le suivi pour l'intégration est négligé. L'augmentation des obstacles administratifs freine, par ailleurs, l'accès à l'aide matérielle.

Rappelons que, en 2010, la Confédération a lancé un vaste programme de lutte contre la pauvreté. Celui-ci est mis à mal par les coupes dans l'aide sociale qui se généralisent. Qui pourra stopper ce phénomène? Quelques voix s'élèvent ici ou là dans les Parlements cantonaux, mais l'écho est faible. Il faut dire que les personnes concernées ne représentent pas un lobby puissant, elles ne font peur à personne. Pourtant, la cohésion sociale se gagne en assurant une redistribution cohérente des richesses. La force d'une communauté ne se mesure-t-elle pas au bien-être du plus faible de ses membres?

Hubert Péquignot

Conséquences des modifications des normes d'aide sociale: prise de température à l'Espace des Montagnes, programme d'insertion sociale et professionnelle de Caritas à La Chaux-de-Fonds.

Textes par Séverine Ummel Débieux, responsable de l'action sociale à Caritas Neuchâtel

Dans le cadre du travail social de groupe à l'Espace des Montagnes, je lis la lettre adressée aux personnes bénéficiaires de l'aide sociale dans le canton de Neuchâtel, le 11 janvier 2017, avec les participants. Au fil de la lecture, le silence devient de plus en plus lourd. La concentration est importante et même ceux qui pensaient que cela n'allait pas les concerner sont maintenant attentifs. Les réactions ne se font pas attendre: «Cela baissera le budget de 50 francs dès le mois de mars.» Nathalie (prénom fictif) a la mine sombre. Elle explique qu'elle est doublement concernée, puisqu'elle touche 15% en moins du forfait pour une personne et qu'elle cumu-

lera avec la mesure de recalcul des suppléments d'intégration. De quoi la mettre de mauvaise humeur et la plonger dans une profonde inquiétude.

Valérie (prénom fictif) réagit: elle fait déjà très attention à son budget et boucle difficilement le mois. De plus, des efforts elle en fournit déjà dans les démarches qu'elle met en place. Mais pour quels résultats? Elle se demande, en effet, quelle place elle peut bien se faire dans un contexte aussi dur. Elle exprime sa colère et son sentiment de vivre dans une société où les différences augmentent. Elle a chaque jour l'impression de vivre en

décilage avec les personnes autonomes financièrement. Les autres participants la rejoignent dans ses propos et la discussion devient animée. Autour de la table, beaucoup croient que leur statut est visible de tous et souffrent de devoir encore envisager des privations à l'avenir.

Caritas est l'autorité d'aide sociale pour les réfugiés statutaires et applique, par conséquent, les diminutions d'aide sociale. Les conséquences de ces diminutions sont parfois douloureuses et nous regrettons que cela soit les personnes fournissant des efforts pour sortir de l'aide sociale qui soient les plus pénalisées. ■

Ces diminutions ont des répercussions très concrètes sur nos bénéficiaires. Voici deux cas qui illustrent les répercussions engendrées par ces coupes dans l'aide sociale.

Cas pratique 1

M. M. est un réfugié syrien arrivé l'année dernière en Suisse, dans le cadre du programme de réinstallation des personnes vulnérables. Il est gravement atteint dans sa santé et doit se rendre régulièrement à l'Inselspital à Berne.

Comme il est âgé de moins de 35 ans et célibataire, son forfait d'entretien, soit le montant mensuel avec lequel il doit faire face à toutes ses dépenses, à l'exception du loyer et des dépenses médicales, s'élevait à 830 francs par mois.

Comme 73 francs de ce forfait sont prévus pour les transports privés, il est obligé de consacrer 73 francs, soit 8,8% de son budget, pour prendre en charge les déplacements à Berne. Les dépenses supplémentaires sont ensuite prises en charge par l'aide sociale.

Par ailleurs, M. M. participe aux ateliers de français de Caritas Neuchâtel à raison de deux ateliers par semaine,

sa santé et surtout les contraintes liées à son traitement ne lui permettent pas de suivre des cours intensifs.

Avec les nouvelles normes, le forfait d'entretien sera réduit à 782 francs. En effet, pour pouvoir recevoir un forfait normal (de moins de 35 ans) de 830 francs, il faut montrer sa volonté d'intégration en participant à des mesures d'insertion de plus de dix heures de cours, de formation ou de placement par semaine, alors que les ateliers ont une durée d'une heure et demie.

S'il n'était pas malade, M. M. toucherait 830 francs d'entretien, 50 francs de supplément formation, soit un total de 880 francs.

Mais, comme il est malade, il doit se contenter de 782 francs, desquels il doit retrancher 73 francs pour payer une partie des frais de déplacement pour aller à Berne, soit 709 francs.

Bilan: une différence de 171 francs, soit environ 25% en raison d'une maladie grave.

Cas pratique 2

La famille B. est composée d'un père de famille veuf et de sa fille d'une vingtaine d'années. Monsieur B. est placé en insertion dans nos Epiceries à raison de quatre jours par semaine. Sa fille termine son apprentissage dans le domaine des soins. Tous les deux sont des modèles d'intégration, de fiabilité et de gentillesse.

Impact des diminutions pour la famille: 200 francs en moins sur la franchise par rapport à l'apprentissage, 40 francs en moins sur le supplément d'intégration. Une diminution de 240 francs, soit 12% environ sur le budget de personnes qui font tout pour s'en sortir et rester dignes depuis des années.

Des visages sur notre action



Migration mesures d'intégration

Nicolas Schulze

Conseiller en insertion professionnelle

Dans le cadre de la redéfinition du dispositif d'insertion dans le canton de Neuchâtel et plus particulièrement dans le domaine de la migration, nous avons pu nous adjoindre des compétences d'un nouveau conseiller en intégration professionnelle. Nicolas est titulaire d'un master en psychologie du travail et des organisations de l'Université de Neuchâtel. Il nous a rejoint, le 1^{er} septembre 2016. Avant d'arriver à Caritas Neuchâtel, il a roulé sa bosse dans le secteur des ressources humaines (RH), les domaines du recrutement ainsi que de la formation & développement au sein de manufactures horlogères de premier plan, comme Audemars Piguet et Jaeger-LeCoultre.

«Après 13 ans dans les RH, j'ai eu envie d'ouvrir mon horizon professionnel dans le domaine de l'intégration professionnelle. Ce que j'aime le plus dans mon travail, c'est la diversité des parcours de vie des bénéficiaires que je rencontre, la construction dans la durée d'un projet professionnel viable et réaliste et le contact avec les acteurs économiques pour la mise en place de stages.»



Migration – aide sociale

Tosca Does

Collaboratrice sociale

Fraîchement diplômée d'un master en migration et citoyenneté à l'Université de Neuchâtel, Tosca nous a rejoint, en septembre 2015, en tant qu'assistante sociale. Déjà bien active au sein d'associations dans le domaine de la migration et bénéficiant d'une expérience de bénévole à Caritas dans la recherche d'appartements pour les réfugiés, Tosca n'a eu aucun mal à trouver ses marques et à s'adapter au rythme dynamique du secteur migration.

«Ce que j'aime dans mon travail, c'est la variété des situations rencontrées sur lesquelles on peut se creuser les méninges, afin de trouver les solutions les plus adéquates possibles ainsi que l'ambiance d'équipe qui est vraiment très motivante.» Sa bonne humeur et son rire légendaire apportent un vent frais et dynamique dans les voiles de l'embarcation Caritas.



Migration – aide sociale

Getou Musangu

Collaboratrice sociale

Depuis l'été dernier, les réfugiés qui côtoient notre Service migration peuvent croiser un nouveau visage. Celui de Getou. Diplômée depuis peu de la HETS (Haute Ecole de travail social) de Genève, avec une spécialisation en service social et une orientation particulière pour les domaines de l'asile et l'interculturel, Getou n'en est pas à son coup d'essai dans le travail social. A Genève déjà, elle accompagnait, au travers d'une association du cru, des enfants issus de familles rencontrant des difficultés économico-sociales. Elle était également membre du comité d'une Maison de Quartier, dans un endroit très sensible. «J'apprécie le travail à Caritas. Notre intervention met la personne au centre: elle devient actrice de sa vie. Ici, nous pouvons prendre le temps pour construire des projets. En tant qu'assistante sociale, je suis une personne de référence pour les réfugiés dans leur pays d'accueil. C'est un grand défi que de tenir ce rôle, mais aussi une grande richesse, car, au-delà des injonctions et du cadre parfois rigoureux, des liens se créent et les personnes avancent en se faisant leur place ici.»



Migration – Réception

Sophie Matthey

Collaboratrice administrative

A Caritas, il faut pouvoir être flexible et traiter toutes les demandes de celles et de ceux qui s'y présentent. Cela signifie rencontrer une diversité de personnes inimaginable et exige des compétences d'écoute et de compréhension hors norme. La réception est le nœud entre les attentes des bénéficiaires et la disponibilité des assistants sociaux.

Voilà qui tombe bien, car Sophie, son truc, c'est le contact avec les gens. La toute nouvelle recrue de Caritas Neuchâtel a également un CFC de photographe et, là aussi, c'est l'aspect humain qui la motive particulièrement! Après une expérience professionnelle de quatre ans à la commune de Saint-Blaise, Sophie rejoint l'équipe, afin d'apporter ses compétences à la réception qui est la «carte de visite» de notre institution.

«J'avais besoin de découvrir de nouveaux défis, et le poste semblait tout à fait répondre à ce que je cherchais. J'adore l'idée de pouvoir apporter un soutien à des personnes dans le besoin! Je crois que je ne me suis pas trompée et que je vais beaucoup me plaire à Caritas.» Bienvenue à Sophie!

Appels à votre soutien

Caritas Neuchâtel compte sur vous pour donner un coup de pouce à des personnes ou à des familles en difficulté. Mentionnez le numéro de l'appel que vous souhaitez soutenir sur votre bulletin de versement, et votre don sera intégralement versé à la situation présentée. Afin de réunir ces sommes, chaque don, quel que soit son montant, est important!

Appel n° 54

Madame R. se démène depuis de nombreuses années pour élever seule sa fille. Ces dernières années, les postes qu'elle a trouvés en tant que secrétaire se sont révélés être de courte durée pour des causes indépendantes de sa volonté. Le soir du réveillon de Noël, Madame a appris qu'elle serait licenciée en janvier. Ses indemnités de chômage ne lui laissent pas beaucoup de disponible pour faire face à une intervention chez le dentiste. Avec votre soutien, nous souhaitons honorer une facture de **300 francs** pour une opération rendue urgente pour cause d'infection.

Appel n° 55

Monsieur A., jeune père qui vit avec le minimum vital, a repris une formation de CFC en agent d'exploitation et il est suivi par l'Office de l'insertion des jeunes après un long passage à l'AI. Malgré son salaire d'apprenti très modeste, il verse ponctuellement les pensions à la mère de son fils. Malheureusement, les fins de mois sont difficiles, et il n'a pas réussi à payer la prime d'assurance maladie du mois de janvier. Grâce à votre aide, nous souhaitons payer cette facture de **450 francs**, afin que Monsieur A. puisse se concentrer sur sa formation.

Appel n° 56

Dans la famille W., il y a le père, la mère et deux enfants à charge. Monsieur est ouvrier, mais ne gagne presque rien et Madame fait des ménages à temps partiel pour aider la famille à joindre les deux bouts. Malheureusement, un récent contrôle optique a montré que le cadet a besoin de lunettes à cause d'une forte myopie. Le revenu modeste de la famille ne lui permet pas cette dépense pourtant nécessaire. Nous souhaitons prendre en charge ces lunettes avec votre aide. **Montant demandé: 550 francs.**

Appel n° 57

Madame V. est arrivée à notre permanence stressée et épuisée, car elle courtait entre son travail et le CHUV de Lausanne où deux de ses fils étaient hospitalisés pour la même lourde maladie. Lors des entretiens, nous avons appris que son mari ne s'était pas acquitté de plusieurs loyers. A la suite de ces manquements, une demande de divorce est en cours. Votre soutien permettrait à Madame de combler une partie du loyer. **Montant demandé: 700 fr.**

ADRESSES

Direction et administration

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Consultation sociale

Rue du Vieux-Châtel 4 / Case postale 209
2002 Neuchâtel 2
Tél. 032 886 80 70
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires du service
Lundi à vendredi: 8 h 30 - 12 h
Mardi et jeudi: 14 h - 17 h

Horaires des permanences - Consultation sociale
Mardi et jeudi: 15 h - 17 h
Horaires des permanences - Migration
Mardi: 10 h 30 - 12 h

Espace des Montagnes

Rue du Collège 21
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 886 80 60
caritas.neuchatel@ne.ch

Horaires de l'accueil
Lundi: 14 h - 17 h
Jeudi: 14 h 30 - 16 h 30

Epiceries

Epicierie - La Chaux-de-Fonds
Rue du Collège 13
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 12 70
caritas.epiceriecdf@ne.ch

Epicierie - Neuchâtel
Avenue de la Gare 39
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 28 87
caritas.epiceriene@ne.ch

Horaires des Epiceries
Lundi: 14 h - 18 h
Mardi à vendredi: 8 h 30 - 12 h et 14 h - 18 h
Samedi: 8 h 30 - 12 h

Le Pantin

Rue de la Ronde 5
2300 La Chaux-de-Fonds
Tél. 032 964 13 44
caritas.edm@ne.ch

Horaires d'ouverture
Lundi à vendredi: 9 h 30 - 14 h

Le Vestiaire - Au Petit Bonheur

Passage de Marval 1
2000 Neuchâtel
032 725 54 00

Espace des Solidarités

Rue Louis-Favre 1
2000 Neuchâtel
Tél. 032 721 11 16
eds@ne.ch

Horaires du lieu d'accueil
Lundi à jeudi: 9 h 30 - 16 h
Vendredi: 9 h 30 - 14 h

www.caritas-neuchatel.ch

Les appels précédents ont permis de récolter les montants suivants:

Appel n° 49:	640 francs	Montant sollicité: 300 francs
Appel n° 50:	120 francs	Montant sollicité: 600 francs
Appel n° 51:	20 francs	Montant sollicité: 300 francs
Appel n° 52:	170 francs	Montant sollicité: 400 francs
Appel n° 53:	1340 francs	Montant sollicité: 400 francs

Lorsque votre générosité permet de dépasser notre demande, nous versons l'argent en faveur d'un bénéficiaire dans une situation et pour des besoins similaires.

Nous vous remercions de votre soutien et de votre générosité.

MERCI DE VOS DONNÉS!

COMPTE POSTAL 20-5637-5

AGENDA

Repas de soutien

► **Vendredi 27 octobre 2017**
Salle de spectacle de St-Aubin

Prochains Café des Proches Aidants

► **Lundi 19 juin à 15h**
au café de l'Aubier, rue du Château 1 à Neuchâtel

► **Samedi 24 juin à 9h**
à l'AROSS, rue de la Banque 7 au Locle.

Au Petit Bonheur

«Le Petit Bonheur»

VESTIAIRE DE L'ENTRAIDE

Mardi - vendredi: 9h – 11h30
14h – 17h30
Samedi: 9h – 12h30

Passage de Marval 1 | 2000 Neuchâtel
☎ 032 725 54 00

Service de ramassage une fois par semaine



«Au Petit Bonheur, les articles reçus entament une deuxième vie, et l'argent ainsi encaissé permet à Caritas de mener à bien sa mission dans le canton de Neuchâtel»

CARITAS Neuchâtel